

Nous prîmes cette dernière voie comme plus expéditive. Du reste, le chemin de fer côtoyant la rivière Hudson, on y jouit continuellement d'une vue superbe. Le trajet entre Troy et New-York fut fait en 5 heures 25 minutes, malgré une vingtaine d'arrêts. Un de ces arrêts nous permit de considérer la ville d'Albany qui se trouve sur la rive opposée de l'Hudson. Elle nous parut très-belle et très-bien située, car elle est bâtie sur un terrain en amphithéâtre et la vue sur presque tous les points doit s'y étendre au loin.

Comme nous ne sommes pas restés une journée entière à New-York, nous l'avons peu vue; assez cependant pour dire qu'il s'y trouve un grand nombre de très-beaux édifices, mais qu'en général les maisons y sont moins bien bâties qu'à Montréal; le fameux Broadway, sous ce rapport, ne vaut pas, ce semble, la rue Notre-Dame; on y voit beaucoup trop de brique. Du reste, c'est une ville très-grande et admirablement bien située pour le commerce, puisqu'elle est entourée d'eau de tous côtés. Aussi ce n'est pas ce qu'il y a de moins beau à voir que le grand nombre de vaisseaux de toutes sortes qui se croisent continuellement et dans toutes les directions. Mais j'oubliais de partir.

Mercredi, le 19 de ce mois, à midi précis, l'Europa quittait l'Amérique au bruit du canon, avec plus de 120 passagers de presque toutes les nations; on se serait cru à la tour de Babel. Jusqu'à présent la traversée a été très-belle; beau temps et point de vent; notre vaisseau oscille par pure cérémonie. Cependant il m'a fallu payer tribut à la mer et être malade jusqu'au samedi; les deux jours suivants se sont assez bien passés, mais aujourd'hui ce n'est pas fameux et si le roulis augmente un peu j'ai de sérieuses craintes d'une rechûte. Mr. le Supérieur tient ferme et se moque de moi.

Vous êtes sans doute curieux de savoir comment nous sommes logés et quelle vie l'on mène ici. Le voici en peu de mots. Dans ces steamboats les cabines des passagers sont toutes sous le pont et ne sont éclairées dans le jour que par des prismes triangulaires de verre dépoli qui se trouvent dans le pont même. Chacune de ces cabines renferme deux lits l'un au dessus de l'autre. Elles ont toutes à peu près huit pieds de hauteur sur sept de longueur, la largeur varie depuis six jusqu'à dix pieds. On y trouve pour tout meuble, outre les lits, une banquette, deux lavemains et une lampe. Elles sont d'ailleurs très-propres et vraiment confortables. Ces cabines sont séparées par des

allées, à peu près comme les bancs dans les églises.

Des salons d'une vingtaine de pieds carrés servent aux réunions particulières des passagers, surtout lorsque le temps est mauvais. Sur le pont est un vaste salon tout brillant d'or et verni; c'est là que se prennent les repas et que l'on trouve toujours une société nombreuse. On y voit une bibliothèque à l'usage des passagers; il n'y faut pas chercher la *Somme de St. Thomas*, non plus que les œuvres de l'apôtre. C'est sur ce salon que l'on se tient le plus souvent lorsqu'il fait beau, attendant avec impatience que quelque chose vienne interrompre la monotomie du spectacle qu'on a sous les yeux. Un vaisseau à 5 à 6 heures excite un intérêt dont vous n'avez pas d'idée, et s'il passe assez près pour qu'on puisse le héler, il n'en faut pas d'avantage pour faire monter tous les passagers sur le pont.

La vie que l'on mène à bord de ces vaisseaux n'est pas celle des anachorètes de la Thébade. Il y a quatre repas de règle et un de plus pour ceux qui l'exigent. C'est à huit heures et demie que commence cette série par le déjeuner. À ce repas, sur une seule table (et il y en a dix dans le salon) on a compté jusqu'à dix plats différents de viandes et de poissons. Malgré cette profusion, les passagers trouvent le moyen de n'être pas contents et d'exiger quelque chose de particulier. À midi est le... c'est un déjeuner où la soupe remplace le café. Mieux voici le roi des repas: à 4 hrs. est le dîner, qui ne dure guère qu'une heure et demie et quelquefois plus. Ce sont d'abord deux ou trois soupes différentes, puis un service composé de 7 à 8 mets pour chaque table, puis un autre composé d'un bien plus grand nombre encore, puis encore un autre composé de tartres, pâtés, gâteaux &c. &c. puis enfin on enlève les nappes.

Vous croyez que c'est fini: pas du tout. Les tables se couvrent maintenant de fruit de toutes sortes, et la plupart des passagers de s'en donner encore pendant une bonne demie heure. Joignez à cela, pour plusieurs une bouteille de vin et vous aurez l'idée d'un repas complet. À 7 heures vient le thé: on y sert point de viandes chaudes, mais assez d'autre chose cependant pour satisfaire un furieux appétit.

À 10 heures enfin, le souper qui n'est de règle: il se compose seulement des mets que chacun demande; mais, comme plusieurs, en donnant leurs ordres, oublient qu'ils ont diné, il en résulte que le souper ressemble pas mal au dîner. Eh bien! qu'en dites-vous? Vous voyez que, pour aller en Angleterre, on ne prend pas la voie qui conduit au plus haut des cieux: il est vraiment étonnant que, dans un

aussi petit espace que la cuisine d'un steamboat, l'on puisse préparer à la fois un nombre aussi prodigieux de mets différents.

Mais en voilà assez sur cette matière. Je vous écrirai de Liverpool, j'aurai alors à vous dire, j'espère quelque chose de plus intéressant.

Tout à vous,

T. E. H.

Birmingham, 31 mai 1852.

Mr. le Rédacteur.—Nous sommes arrivés hier, dimanche à Liverpool vers 6 heures du soir, après une traversée superbe, qui n'a duré que 11 jours. Depuis la date de ma première lettre, le vent quoique peu fort, nous a été généralement contraire, et le roulis qui en a été l'effet, m'a obligé, comme je m'y attendais, de reprendre le lit. En somme j'ai été malade plus de six jours. Aussi est-ce avec un indicible plaisir que, samedi, dans l'après-midi, j'ai aperçu les côtes de l'Irlande, et avec un plus grand encore que je me suis vu hors de Liverpool. Bien qu'arrivés assez à bonne heure, nous n'avons pu débarquer que très-tard, grâce à l'aimable visite de MM. les douaniers qui ont visité les malles de tous les passagers pour voir si elles ne contenaient pas quelque article de contrebande. Comme mon mal était alors disparu, j'étais bien disposé à endurer patiemment tous les autres inconvéniens du voyage, qui me paraissaient bien légers en comparaison de celui-là.

Liverpool n'est certainement pas une belle ville: presque tous les édifices, maisons, usines, hangars &c. sont en brique rouge noircie par la fumée, ce qui donne à toute la ville un air sombre et une apparence lugubre. Il y a pourtant des rues bordées de superbes magasins et un certain nombre de très-beaux édifices.

Ce matin, nous avons fait un tour de voiture le long des principaux docks. C'est un réseau de quais larges et solides formant par leur réunion, des espaces carrés plus ou moins grands qu'on ouvre quand la marée est haute. Les vaisseaux y sont toujours à flot et en même temps, toujours à l'abri des tempêtes. De plus ce système qui multiplie les quais, rend facile le chargement simultané d'un nombre considérable de vaisseaux. Plusieurs de ces quais sont devenus de véritables rues bordées de maisons et surtout de hangars; aussi est-ce quelque chose d'assez joli, quand on arrive, que d'apercevoir, derrière deux ou trois rangées d'édifices, une forêt de mâts arrangés symétriquement et qui semblent entourés de manière à ne pouvoir plus sortir de l'endroit où ils se trouvent.

Tout à vous,

T. E. H.